



# **Novelles NS**

**NSDAP/AO : PO Box 6414**

**Lincoln NE 68506 USA**

**[www.nsdapao.org](http://www.nsdapao.org)**

#1104

11.05.2024 (135)

**Michael Kühnen**

## **La deuxième révolution Volume II : L'État populaire**

**1ère partie**

### **AVANT-PROPOS**

"L'État populaire" est le deuxième volume de mon ouvrage programmatique sur la deuxième révolution à venir.

Le premier volume "Glaube und Kampf" (Foi et combat) traitait principalement de la vision du monde des nationaux-socialistes de la jeune génération ; cette fois, il s'agit de la forme et de l'organisation du nouveau Reich de tous les Allemands.

Notre principale revendication dans la lutte politique quotidienne est

**"LEVEZ L'INTERDICTION DES NS !"**

Car il n'y aura pas de renaissance nationale sans un libre épanouissement du Parti national-socialiste des travailleurs allemands rénové. Cet objectif, incontesté dans le cercle des camarades, se heurte cependant encore à une incompréhension largement répandue dans le grand public :

Certes, le mécontentement à l'égard du système de parti sclérosé grandit et le national-socialisme est de plus en plus considéré comme positif. Mais on a trop tendance à voir dans le national-socialisme une forme de domination qui a disparu

sans laisser de traces en 1945, plutôt qu'une idée qui a une réponse aux problèmes du présent et de l'avenir. Ainsi, l'intérêt croissant pour Adolf Hitler, son idée et son État est plus historique que politique. Nous devons changer cela si nous voulons être pris au sérieux en tant que force révolutionnaire au sein du peuple.

Nous ne voulons plus être considérés comme des "fétichistes de l'uniforme", comme les "arlequins d'Hitler", nous réfutons le slogan de l'esprit qui se tient à gauche. Nous planifions la révolution de la droite et montrons la tradition et la transformation d'un mouvement vivant dont les rêves ne sont pas enterrés :

Rêves de droit et de liberté, d'espace vital et de puissance mondiale, de race et de nation, d'Occident et de solution finale à la question juive, de troisième voie au-delà du capitalisme et du communisme, de communauté populaire des Allemands.

Je veux donner une forme solide à ces rêves dans le cadre de ce deuxième volume, non pas pour créer un dogme - nous ne sommes pas des dogmatiques aveugles - mais pour dessiner les contours d'une Allemagne nouvelle et plus belle. Je ne fais pas de philosophie d'État, je n'élabore pas de programme de gouvernement ; mais de même qu'il était nécessaire d'exposer à nouveau les principes de notre idée sans faire d'une vision du monde une idéologie, de même nous devons exposer nos idées sur l'État populaire national-socialiste de l'avenir, sans toutefois enfermer un mouvement populaire aux multiples facettes dans un carcan. Les détails sont laissés au développement révolutionnaire, mais les principes doivent être exprimés.

Certains camarades me reprocheront peut-être de vouloir falsifier ou réinterpréter des vérités et des idées fixées pour toujours dans "Mein Kampf". Rien n'est plus éloigné de ma pensée !

Le Führer Adolf Hitler, son œuvre et sa vie, est et reste pour tout vrai national-socialiste la plus haute autorité et un modèle inaccessible, - mais le temps ne s'arrête pas ; une idée et un mouvement doivent pouvoir se transformer sans pour autant renoncer à leurs principes ; l'Eglise catholique nous en a donné l'exemple pendant des siècles.

Et nous - la jeunesse nationale et socialiste d'un pays occupé et écrasé - avons le droit de réfléchir à notre chemin vers la victoire. La nostalgie ne remplace pas la politique !

C'est ainsi que j'ai choisi ce terme comme sous-titre :

Le national-socialisme entre Louis Napoléon et Mao Tsé-toung, qui peut paraître étrange à certains vieux combattants. Bien sûr, je ne prétends pas que le neveu du

grand Corse et le révolutionnaire chinois à succès étaient des nationaux-socialistes, bien qu'il y ait certainement des points de contact avec le bonapartisme et le maoïsme. Mais il s'agit d'autre chose :

Le deuxième empire français de Louis Napoléon nous prouve qu'un grand héros - malgré son échec en termes de politique de pouvoir - peut inspirer ses petits-enfants pour une réorganisation réussie.

Mais Mao Tsé-toung nous a prouvé qu'une révolution ne devait pas nécessairement déboucher sur une "nouvelle classe" repue et satisfaite de fonctionnaires bureaucratiques du parti. Il a montré aux révolutionnaires du monde entier qu'un parti qui se renouvelle constamment peut écarter les dangers menaçants de la réaction. Ernst Röhm, le chef d'état-major de la SA, qui a créé le concept de "deuxième révolution" et y a laissé sa vie, doit être considéré comme le troisième modèle politique pour l'organisation de la renaissance éclatante de notre Reich.

Mais tout cela ne prend son sens que dans le contexte de la figure de titan d'Adolf Hitler et du souvenir du Grand Reich allemand, qui a comblé pendant douze ans les aspirations des Allemands - aspirations à la grandeur, à la dignité, à la gloire, à la liberté et à la justice sociale - et qui est tombé face à la supériorité de l'ennemi et à la trahison de la réaction. L'héritage de nos pères vit en nous.

### **Un jour, le jour de la vengeance viendra !**

Je vais me répéter sur certains points que j'avais déjà exposés dans "Glaube und Kampf", mais nous les voyons maintenant dans un autre contexte ; du reste, le Dr Goebbels nous a appris que la vérité ne peut jamais être dite assez souvent.

Je rédige également ces lignes pendant ma détention d'opinion et je suis conscient des dangers de mon franc-parler.

Mais je suis libre par ma naissance ! Je suis allemand - pas un républicain d'occupation ! Que m'importent les camisoles de force politiques des vainqueurs de 45 ? Je dis ce que je pense !

Il s'agit de l'Allemagne. Qui veut rester lâchement en arrière ?

**LE SOLEIL NE SE COUCHE PAS SUR NOUS !**

## **1) L'ÉTAT**

**"L'Empire, c'est la paix !" - Louis Napoléon**

## **L'exemple historique : le Second Empire**

L'année 1815 a vu la défaite définitive de Napoléon.

La bataille de Waterloo - qui n'était de toute façon, du côté français, qu'une boucherie de jeunes garçons inexpérimentés et de vieux vétérans d'une guerre européenne qui durait depuis des années - fut perdue ; le grand Corse fut exilé à Sainte-Hélène, où il mourut des années plus tard, amer et solitaire.

Avec sa défaite, sa mort - semblait-il - s'éteignaient aussi ses rêves. Le puissant empire français, qui avait couvert de guerre toute l'Europe et qui avait fini par la dominer, était anéanti. Plus aucune trace ne témoignait de lui. Les symboles, les titres et les idées de l'empire napoléonien étaient interdits dans toute l'Europe - même en France, vaincue et humiliée. Les aigles gisaient dans la poussière de l'histoire, ensevelis sous des flots de sang et les malédictions des vainqueurs.

Les maréchaux et les dignitaires de l'Empire furent persécutés et menèrent une vie misérable, dans la mesure où ils ne servaient pas le système que les vainqueurs avaient désigné pour la France - le régime anglo-saxon, la royauté réactionnaire. L'héritier du trône, fils unique de Napoléon, fut élevé comme un prince autrichien et mourut prématurément.

Les Français, qui avaient été les maîtres du continent sous l'empereur, qui avaient acclamé avec enthousiasme leur empereur aux jours de gloire et de succès, et même presque jusqu'à la fin amère, étaient exsangues. La masse de son armée était restée en Russie, la Garde s'était sacrifiée dans la dernière bataille - sans succès et apparemment sans raison. Des centaines de milliers des meilleurs étaient tombés et pourtant l'empereur avait perdu.

On parlait en France de la folie des Césars, de la bête sanguinaire, du mégalomane qui avait sacrifié son peuple à une ambition personnelle sans bornes, à un vain désir de gloire. Ceux qui élevaient encore la voix pour défendre l'ancien régime, disparu sans laisser de traces, effacé de la surface de la terre, risquaient d'être déchirés par l'opinion publique ou par les sbires de la Restauration. Il n'y avait que peu de fidèles de l'Empereur, sans courage et sans espoir. L'Empire - qui n'avait duré que dix ans - était un rêve. Une aspiration irréalisable pour les rares fidèles, un cauchemar terminé pour la plupart. -

Lorsque, des années plus tard, le cercueil de l'empereur est transféré de Sainte-Hélène à Paris, l'humeur du peuple a changé. Les anciens cris retentissent : *"Vive l'empereur ! - Vive l'empereur !"*

Les frères et les maréchaux du grand mort se tiennent devant le cercueil dans leurs uniformes historiques. Mais ce n'était que de la nostalgie, pas de l'avenir. Les cris de la foule - loin d'être la majorité du peuple - s'adressaient à un mort dont il ne restait que le souvenir des victoires. Il n'y avait pas plus d'héritier que d'espoir d'un nouveau départ. A quoi ressemblerait-il ?

Tous les Etats d'Europe s'étaient mis d'accord pour ne plus jamais tolérer un Napoléon à la tête de la nation française ; ils soutenaient de toutes leurs forces le royaume corrompu. Ce système n'était certes pas très populaire au sein du peuple, mais il garantissait une certaine prospérité, la stabilité économique et la paix. Et il mettait sans cesse en garde contre les terribles conséquences que le bonapartisme, qui avait déjà fait le malheur de la nation, entraînerait inévitablement. Chaque mouvement des faibles groupes fidèles à l'empereur fut écrasé. Le peuple resta indifférent.

A cette époque, dans la lointaine Suisse, se trouvait un jeune homme qui faisait des rêves extravagants et fous ; il parlait sa langue maternelle - le français - avec un étrange accent allemand et, en France, il était interdit d'entrée. Son nom : Louis Napoléon, un neveu de l'empereur.

Il n'était pas un génie, mais il n'était pas stupide. Ce n'était pas une personnalité subjuguante, capable de tout emporter comme son oncle, mais il avait du courage :  
le courage de la folie !

Car n'était-ce pas une folie de la part de ce jeune aventurier de prétendre au trône impérial français ? La plupart se contentaient de rire, certains observaient son activité avec méfiance, seuls quelques milliers de personnes croyaient en lui :

Des vétérans des guerres napoléoniennes et quelques jeunes gens qui pensaient devoir étouffer dans la bourgeoisie moisie de la fin du royaume. Les rieurs avaient raison : deux tentatives ridicules de coup d'État du prince échouent lamentablement ; la seconde conduit à son arrestation et à des années d'emprisonnement, dont il parvient finalement à s'échapper pour l'étranger, laissant derrière lui les ruines de ses rêves.

Trente ans après la fin de l'Empire, la stabilité de la Restauration commence à s'effriter. Les difficultés économiques s'accroissent, les ouvriers et les jeunes se rebellent, le roi prend la fuite.

1848, 33 ans après Waterloo, la révolution triomphe.

Les bonapartistes n'étaient qu'une partie de ce mouvement révolutionnaire de liberté et loin d'être la plus grande. Il s'agissait plutôt d'une petite minorité de

rêveurs et d'aventuriers, mais les interdictions étaient enfin tombées ! Presque personne ne pensait encore qu'un Empire renouvelé était possible - seuls quelques-uns le souhaitaient, mais les bonapartistes pouvaient désormais rappeler ouvertement les exploits et la grandeur de l'empereur défunt et, durant ces mois, Napoléon devint définitivement un héros national. Il l'est resté jusqu'à aujourd'hui.

Les élections présidentielles de la même année ont fait sensation dans la jeune république. Aucun des nombreux groupes politiques du pays ne s'y attendait :

Louis Napoléon, que presque personne en France ne connaissait personnellement, dont les partisans s'étaient manifestés ouvertement pour la première fois après des décennies d'interdiction, et qui n'avait jusqu'alors marqué les esprits des Français que par des aventures ratées, a été élu président à une majorité écrasante ! "La France n'a pas choisi une personne, mais un nom - Napoléon", ont dit les politiques.

Mais d'autres sensations suivirent. Les puissances étrangères, surprises et choquées, étaient impuissantes face à ce fait accompli. Elles menaçaient d'accepter un président Napoléon - mais jamais un empereur Napoléon.

"L'Empire, c'est la guerre !" disaient-ils et c'est ce que répétaient par millions en France les opposants au prince-président. Pour eux tous, l'Empire signifiait : la guerre, des frontières élargies, des batailles incessantes, une Europe soumise, un empire mondial renouvelé dans la tradition romaine. L'étranger ne pouvait l'accepter et les Français eux-mêmes craignaient une réédition de la guerre d'anéantissement de tous les Etats contre une France napoléonienne.

Le prince-président n'avait, semblait-il, que deux solutions :

Louis Napoléon a pu reprendre l'héritage de son oncle là où celui-ci avait échoué et accepter la guerre. Pourtant, peu de gens l'auraient suivi et il n'avait pas hérité du génie militaire de l'empereur. Comment pouvait-il espérer vaincre là où le grand mort avait perdu ?

La deuxième voie consistait à renoncer au trône impérial et à transformer le bonapartisme en un mouvement démocratique et républicain. Cela aurait été renoncer à ses fondements.

Le Napoléon de Loul a choisi la troisième voie, qui a étonné tout le monde, lui a assuré sa place dans l'histoire et a fait de lui un modèle politique pour nous, les nationaux-socialistes. Il a parcouru son pays en prônant un renouveau de l'empire napoléonien. Mais chacun de ses discours se terminait par cette déclaration défiante, qui pouvait paraître incroyable au premier abord : **"L'Empire, c'est la paix !"**

Louis Napoléon n'a pas trahi le grand héritage auquel il se savait attaché, il a simplement tiré les conséquences de la défaite de son oncle, sans toucher à sa gloire et sans changer ses objectifs :

- France en tant que grande puissance - mais grâce aux succès économiques et aux progrès techniques.
- Modification des frontières - mais par des pressions économiques et politiques.
- France comme puissance décisive du continent - mais par une diplomatie habile.
- Tradition romaine - mais sans guerre.

"L'Empire, c'est la paix !"

Louis Napoléon a rappelé les grandes réalisations de l'Empereur en matière de politique intérieure - administration, administration de la justice, élévation de la conscience et de la confiance en soi au sein du peuple, unité et enthousiasme nationaux - et a promis de poursuivre dans cette voie.

*"L'Empire, c'est la paix ! J'ai, comme l'Empereur, de grandes conquêtes à faire"*, a dit le prince-président, puis il a parlé de l'éradication de la pauvreté, du progrès technique et économique et de la grandeur intérieure de la France.

En 1852, Louis Napoléon supprima la constitution républicaine et, lors d'un référendum, la grande majorité des Français l'appela sur le trône impérial. Il se fit appeler Napoléon III. L'étranger resta silencieux. L'impossible était atteint :

37 ans après la défaite totale et la mise au ban de Napoléon, il y avait à nouveau un empereur français issu de la maison Bonaparte !

Le reste fait partie de l'histoire. Sous l'Empire, qui resta stable jusqu'à sa défaite militaire contre l'Allemagne en 1870, la France fit d'immenses progrès. Le Paris moderne est né, le chemin de fer, le désenclavement du pays, l'industrialisation, le rôle d'arbitre sur le continent pendant des décennies. Louis Napoléon n'était pas un génie, il a fait son devoir de patriote français et d'héritier d'un grand homme. Aucun monument ne témoigne de lui, il est oublié.

Mais le grand Napoléon, l'empereur qui semble avoir échoué, est considéré comme le plus grand Français du siècle dernier - et il l'était probablement. Ce

qu'il a commencé et que son neveu a poursuivi, en partant de zéro, a fait de la France la Grande Nation.

## **Droit et liberté**

Dans la vie d'un peuple, il y a trois niveaux de politique :

- La mission historique et le sens de la vie de la nation
- La gestion de l'État, du gouvernement et de l'économie
- L'aménagement de l'espace de vie personnel de chaque Volksgenossen.

Lorsque nous pensons à l'État populaire national-socialiste, c'est tout d'abord le premier niveau - le sens de notre existence historique - qui s'impose à nous. De même que l'individu désespère de son bonheur et de sa vie s'il ne parvient pas à lui donner un sens, de même une nation tombe dans l'autodestruction si elle s'égare dans sa mission historique, si elle ne voit plus de sens en elle, ou si des sens différents se disputent l'âme des masses populaires.

Cette situation est évidente dans les régimes démocratiques occidentaux. Ils se nomment eux-mêmes "sociétés pluralistes", c'est-à-dire qu'ils accordent - même si ce n'est qu'en théorie - une liberté totale à toute conviction politique, philosophique et religieuse. Nous avons déjà constaté, lors de notre étude du capitalisme libéral, que cette liberté est très limitée, par exemple en RFA :

Il y a le soi-disant "ordre fondamental libéral et démocratique" (FDGO), qui doit être considéré comme la base obligatoire de la société allemande d'occupation et qui fonde ainsi l'État libéral de vision du monde. En réalité, le FDGO ne sert qu'à maintenir au pouvoir une petite couche d'éléments étrangers au peuple.

Alors que les démocrates bafouent quotidiennement leurs propres principes - par exemple le droit fondamental à la liberté d'expression et de réunion -, les droits réels du simple citoyen font totalement défaut - par exemple le droit au travail - et on ne tente même pas de donner un sens à la vie nationale depuis que le principe de réunification de la Loi fondamentale a été totalement abandonné dans le travail politique pratique.

Bien que la Loi fondamentale ne soit même pas tout à fait mauvaise en théorie, elle ne convient décidément pas comme fondement idéologique commun de notre nation. Le maintien au pouvoir d'une clique dirigeante sans vision et sans objectif ne peut pas constituer une base contraignante.



Toutefois, la liberté restante dont peuvent profiter ces groupes en qui le système ne voit pas d'ennemi, mais seulement une sorte de bouffon, suffit à empêcher l'unité de notre peuple et à le laisser ainsi dériver, impuissant, vers les écueils de l'avenir.

Pour nous, nationaux-socialistes, le système juridique et social de l'Occident ne peut donc avoir qu'une signification instrumentale. Nous reconnaissons les lois des démocrates dans la volonté de les abolir afin d'ouvrir au peuple la voie vers un avenir sûr. Nous devons chercher ailleurs le sens de notre existence en tant que peuple. La condition fondamentale de ce sens est toutefois l'existence même d'une nation. Le droit et la liberté sont indivisibles.

Le peuple allemand doit lui aussi retrouver son droit à l'unité et la liberté d'organiser sa vie de peuple de manière indépendante. Tant que la Grande Allemagne ne sera pas organisée en tant qu'État capable d'agir et que son existence ne sera pas garantie par des traités de paix, la politique allemande restera toujours provisoire et incertaine. Ce n'est que sur la base du droit et de la liberté de notre peuple que nos réflexions sur l'État populaire trouvent leur sens.

Comme nous l'avons déjà dit, la Grande Allemagne est un droit naturel de notre peuple. La lutte pour la Grande Allemagne est un test décisif :

C'est ici que l'on voit qui se bat pour le droit et la liberté de notre peuple et qui ne fait qu'en parler. C'est dans la lutte pour la Grande Allemagne que le mouvement allemand pour la liberté s'est rassemblé et c'est ici que la démocratie a déjà perdu tout droit moral de continuer à façonner le destin de notre peuple !

Au vu de la situation mondiale, il est pardonnable que la réunification, même plus de trente ans après l'armistice, soit restée un objectif difficile à atteindre. Mais c'est un crime contre la mission historique de notre peuple que les démocrates aient permis que l'unité ne soit aujourd'hui ressentie ni comme un objectif, ni comme une tâche.



**NS KAMPFRUF**  
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFBAUORGANISATION

**Der Kampf geht weiter !**

*Sieging Jahre nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!*

*Abstrakte von Massenmord, Verbrechen, Verdächtig und Verleumdung haben nicht ausgereicht, das Kino für gerichte. Die meisten hoch geliebten Führer Adolf Hitler zu erreichen.*

*Alle Nationalsozialisten sind weniger arbeitslos, Völkern und Rassenbewusstsein schärfen Schüler an Kampf um die Erlösung unserer weißen Völkern.*

*Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des begrenzten Volkland ist heute auch viel größer als in der Vergangenheit.*

*Die vorwältige Gegner ist oben dabei, die Völkern - gegen alle schwarzen Völkern ( ) zu kämpfen. Seine Mühen und Entschlossenheit, Überlebend und Rassenbewusstsein.*

*Oh "Jagd" oder "Stapel", ob ein "Waldweg" oder ein "Brennstoff", ob ein "Propagandaartikel" bewaffnet oder auf einem Schiffsfeld andere Art. Jeder Nationalsozialist hat seine Pflicht!*

Hitler!  
Gottard Lueck



**TROTZ VERBOT NICHT TOT!**



**Novelles NS**  
[www.nsdapao.org](http://www.nsdapao.org)  
#1905 19.06.2022 (133)  
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

**Rapport préliminaire  
Entretien avec Molly**  
Troisième partie

*NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.*

*Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.*

Molly : Faisais toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité ([www.mourningthencient.com/truth.htm](http://www.mourningthencient.com/truth.htm)). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterrerez un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir ressurgir. Nous pouvons à nouveau




**the NEW ORDER**  
Number 17 (1975) Founded 1974 April 26, 2017 (134)

**The Fight Goes On !**

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are now White immigration, culture erosion, and race-mixing.

Whether "legal" or "illegal", whether in election halls or street battles, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hitler!  
Gottard Lueck



**TROTZ VERBOT NICHT TOT!**

# Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



**BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!**  
[www.third-reich-books.com](http://www.third-reich-books.com)



**NSDAP/AO**  
**Fight Back!**



[nsdapao.org](http://nsdapao.org)  
Contact us to find out how YOU can help!